Réservé aux abonnés

« Ce qui s’est passé en Amérique est une catastrophe » : après la déroute de Donald Trump, Israël craint de voir s’éloigner son plus proche allié

Par **Stanislas Poyet**, Correspondant à Jérusalem

Publié le 05/11/2026 à 20h15, mis à jour le 07/11/2026 à 21h53



Affiche de campagne du Likoud mettant en scène Benyamin Netanyahou et Donald Trump. *Amir Cohen / REUTERS*

RÉCIT - Le président américain a annoncé la fin de l’aide militaire à Israël le matin même des élections. Dans la soirée, son camp perdait la maîtrise du Congrès. Pour Benyamin Netanyahou, qui avait fait de cette alliance personnelle le pilier de sa diplomatie, c’est une double déroute.

« Les mauvaises nouvelles s’accumulent. Ce qui s’est passé en Amérique la nuit dernière est une catastrophe. Prenez les pires cauchemars de l’Aipac (le lobby pro-Israël aux États-Unis)*, doublez-les et vous serez encore loin du compte »*, écrivait mercredi Amit Segal, éditorialiste israélien proche du premier ministre Benyamin

Netanyahou. Depuis la déroute républicaine aux élections de mi-mandat américaines, Israël s'inquiète de voir son principal allié lui tourner le dos. Le scrutin américain a révélé l'ampleur de l'érosion des appuis d'Israël chez son principal allié après trois ans de guerre, et la fragilité d'une diplomatie qui repose sur le lien personnel de Benyamin Netanyahou avec Donald Trump.

La journée électorale avait commencé par un coup de théâtre signé Donald Trump lui-même. Le matin du scrutin, sur Fox News, le président annonçait la fin de l'aide militaire annuelle à Israël - 3,8 milliards de dollars - avant la fin de l'année, soit vingt et un mois avant l'échéance du protocole signé en 2016. Le séquençage est révélateur : deux semaines plus tôt, Donald Trump avait publiquement appelé les Israéliens à reconduire Benyamin Netanyahou. Yigal Palmor, ancien porte-parole du ministère israélien des Affaires étrangères, y voit les traces d'un accord. *« Mais l'annonce a pris Bibi de court. Même lui n'a pas fait de commentaire. C'est un coup dur pour Israël et pour Netanyahou, qui mise tout sur les États-Unis depuis des années »,* explique-t-il.

Benyamin Netanyahou s'était vanté, en janvier, de vouloir se passer de l'aide américaine d'ici une décennie. Donald Trump l'a pris au mot, et plus vite que prévu. Aujourd'hui, les stratèges israéliens redoutent les conséquences sur la chaîne de dépendances que cette aide entretient : quarante milliards de dollars de matériel déjà commandé, une intégration militaire si profonde qu'elle conditionne la capacité même d'Israël à faire la guerre. *« Israël est tellement intégré au système américain qu'il ne peut pas soutenir un long conflit sans soutien américain »*, rappelle Jonathan Rynhold, politiste à l'université Bar-Ilan. Gadi Eisenkot, ancien chef d'état-major de Tsahal et principal rival de Benyamin Netanyahou, a souligné que les responsables de la défense avaient appris la nouvelle dans les médias. *« On ne peut plus lui faire confiance et il doit être remplacé. »*

La faute originelle

Derrière l'annonce de Donald Trump se profile un choix stratégique de Benyamin Netanyahou vieux d'une décennie. *« Ron Dermer* (alors ambassadeur d'Israël à Washington et pilier de la diplomatie de Benyamin Netanyahou, NDLR) *a tout misé sur les républicains et a abandonné les démocrates. C'est plus qu'une erreur, c'est une faute. La stratégie historique a toujours été bipartisane »*, tranche Yigal Palmor, qui situe ce tournant à 2013-2014.

Bibi a fait reposer les liens d'Israël avec Washington sur sa relation avec Trump. Il a réussi à le convaincre de se joindre à la guerre contre l'Iran. Tout le monde n'était pas partant. Ça a échoué

Itamar Rabinovitch, ancien ambassadeur d'Israël aux États-Unis

En 2015, invité par les républicains, Benyamin Netanyahou défie Barack Obama devant le Congrès alors que celui-ci est sur le point de conclure un accord sur le nucléaire iranien. Son discours annonce un froid durable avec les démocrates. Le pari sur Donald Trump a semblé payer : campagne commune contre l'Iran, complicité affichée. Mais la guerre contre Téhéran s'est enlisée, le prix de l'essence a grimpé, et les Américains ont voté.

« Bibi a fait reposer les liens d'Israël avec Washington sur sa relation avec Trump, analyse Itamar Rabinovitch, ancien ambassadeur d'Israël aux États-Unis. *Il a réussi à le convaincre de se joindre à la guerre contre l'Iran. Tout le monde n'était pas partant. Ça a échoué. Ça a pesé sur les résultats de Trump. C'était un rejet plus général, mais Israël y a joué un rôle. »*

Le vice-président JD Vance a tranché dès mercredi : *« La raison pour laquelle nous avons perdu, c'est la guerre. »* Dans le Michigan, Abdul El-Sayed est devenu le premier sénateur musulman de l'histoire américaine, malgré une campagne de l'Aipac qui a coûté plus de quarante millions de dollars. Dès janvier, des auditions sur les livraisons d'armes pourront s'ouvrir au Congrès.

Trois années d'une politique va-t-en-guerre ont achevé de convaincre les électeurs américains. Aux États-Unis, les ministres d'extrême droite, Ben-Gvir et Smotrich, sont devenus le visage d'Israël. *« Quand les moins de 35 ans pensent à Israël, ils pensent à ce gouvernement »*, observe Jonathan Rynhold. *« À leurs yeux, c'est un gouvernement qui soutient Trump et qui ne partage pas leurs valeurs. Ils ne connaissent pas d'autre Israël. Les plus âgés se souviennent de Shimon Peres, d'Ehoud Barak »*, ajoute-t-il.

Un nouveau gouvernement changerait-il la donne ? Yigal Palmor est sans illusion : *« La boule de neige a commencé à rouler. Elle ne revient pas en arrière. Les dégâts causés par le gouvernement Bibi vont rester. »* Itamar Rabinovitch est plus confiant : *« Avec le temps, et un gouvernement, tout est possible. Même s'il est plus facile d'abîmer cette image que de la rétablir. »*